

CONDITIONS.

ABONNEMENT :

Un an ..... \$ 0.50  
Six mois ..... 0.25  
Un numéro . . . 10

L'abonnement est strictement payable d'avance.



CONDITIONS

ANNONCES :

Par ligne  
Première insertion, 16c  
Ins. subséquentes, 5c

Remise libérale aux annonceurs à long terme.

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRE

Le vrai peut qu'iquefois n'être pas "vrai sans blague." — BOIS L'EAU

Vol. II.

H. BERTHELOT - - - Rédacteur.

No. 4.

FEUILLETON.

LE PREBENDIER.

Une dizaine d'années avant la Révolution, le château de Mondésir, ancien manoir de l'élection de Villefranche en Rouergue, était dans un état d'abandon et de délabrement formant un pénible contraste avec les sites riants qui l'entourent de toutes parts. Un manteau de lierre et de ronces voilait à peine les lézardes de ses murs inégaux ; des merisiers, semés par le vent, croissaient çà et là dans les angles ébréchés et jusque sur la faite des tours en ruines ; une ou deux croisées seulement conservaient encore des contrevents, dont les planches disjointes échappaient aux pentures, et l'herbe, l'ortie, la bardane à tête fibreuse avaient conquis fièrement les cours, où un étroit passage conduisait au perron, également envahi par les plantes grimpanes.

A l'époque dont nous parlons, ces ruines féodales n'avaient que deux habitants : un enfant et une vieille femme. L'enfant était le dernier rejeton de l'illustre famille, propriétaire de ce domaine : la vieille femme, la seule servante que n'eût point chassée la mauvaise fortune. Ruiné de bonne heure par le luxe, le jeu et les dissipations de Versailles, le comte de Mondésir avait quitté ce château depuis seize ans avec son fils aîné, et s'était mis à courir le monde, se souciant comme d'un bouton de ce qu'il laissait derrière lui. Abandonné durement avec un enfant au berceau, sa femme mourut de chagrin en voyant venir la misère. Tous ses domestiques l'avaient quittée, et il ne restait à son chevet, quand elle s'éteignit, que sa nourrice fidèle, à qui elle ne cessa, tant qu'elle put parler, de recommander son enfant.

Heureusement ce vœu suprême tombait dans un bon cœur. Sous la rusticité de ses manières, Germaine cachait une nature excellente, aussi tendre que franche, aussi dévoué qu'énergique. Avec l'abnégation et l'empressement des grandes âmes, elle accepta la tâche qui lui était léguée et la remplît comme l'espérait sa maîtresse mourante. Pendant seize ans elle fut la mère, la bienfaitrice et la servante de

l'orphelin. Ce fut à force de soins qu'elle le sauva, car il semblait, tant il était frêle et délicat, n'avoir plus que le souffle et ce ne fut qu'à force de privation et de travail qu'il le parvint à l'élever. Aussi aimant et doux comme sa mère, dont il reproduisait trait pour trait la belle et touchante physionomie, Louis de Mondésir adorait Germaine, et se trouvait plus heureux dans ce château en ruines, avec la vieille paysanne, que le dauphin à Trianon.

Son plus grand bonheur, quand il avait pris des leçons que venait lui donner deux fois par jour un digne prieur du voisinage, était de cultiver des fleurs sur la plate-forme méridional du château, transformée en parterre, et d'écouter pendant ce temps Germaine, qui, tout en filant au soleil, lui parlait de sa mère.

Assise, comme de coutume, au pied d'un vieux tilleul, dont les racines vigoureuses plongeaient dans les débris du rempart, et qui ombrageait tout un coin de sa plate-forme, Germaine racontait un jour, pour la vingtième fois, à son enfant le mariage et l'arrivée de la comtesse dans ces tourelles, lorsque le récit de la servante et son rouet s'arrêtèrent en même temps. Surpris de cette interruption, l'adolescent releva sa jolie tête blonde inondée de sueur, et vit Germaine debout, pâle, immobile et comme pétrifiée de colère et d'effroi.

Avant qu'il pût lui demander la cause de ce trouble, elle étendit sa main sèche et crispée vers la route de Rhodéz, et dit d'une voix rauque :

— Là, là, regarde !

— Je ne vois, répondit Louis au bout d'un instant, que des cavaliers de bonne mine qui viennent en bel équipage visiter le château sans doute, et ne doivent pas s'effrayer.

— Ah ! pauvre enfant, si tu savais quels sont ces étrangers !.....

— Que nous importe ? ils ne peuvent avoir dessein de te faire du mal.

— Louis, mon enfant chéri, dit-elle en l'embrassant avec passion, Dieu te protège et te soutienne !

— Qui est-ce donc, Germaine ? Tes larmes me font peur.

— Ton père ! dit elle à voix basse, en détournant les yeux.

— Mon père !...

— Avec son fils aîné ! Courage, Louis, courage !

— Pourquoi ?

— Parce que tous les jours où il vient sont des jours de malheur ; parce qu'il n'a jamais passé le seuil de ce château sans nous porter le deuil, les sanglots et l'angoisse ! parce que je me rappelle la terreur de ta mère toute les fois qu'elle entendait les pas de son cheval. Hélas ! hélas ! elle est morte martyre, mais sa dernière crainte ne se réalisera pas ! Oui, madame ! s'écria la vieille servante en redressant sa haute taille et se tournant les deux mains croisées sur son cœur vers l'antique chapelle, encore plus délabrée que le donjon, oui, je tiendrai tout ce que j'ai promis. Ne tremblez pas dans votre tombe ; Germaine mourra s'il le faut pour défendre l'enfant !...

— Mais, demanda Louis timidement, il est donc terrible, mon père, que l'idée seule de le voir ici l'ait pâlie à ce point ?..

— Va mon fils, répondit Germaine sans paraître l'avoir entendu, va mettre en courant la veste des dimanches et ton habit de soie. Qu'il ne te trouve point dans ce costume, ou nous serions perdus.

Le jeune Louis rabattit lentement et en ce silence les manches de sa chemise, puis, serrant tout à coup la main de la vieille servante :

— Germaine dit-il d'une voix émue, quoi qu'il arrive, jure de me rester fidèle ; moi, je ne te quitterai pas !

— Germaine, répondit en le saisissant dans ses bras et le couvrant de baisers et de pleurs. Quelques instants après, redevenu maître-se d'elle même et armée de cette fermeté froide, de cette inflexibilité de caractère qu'exprimait son visage pâle et fortement marqué de petite vérole, elle allait recevoir à la grande porte le comte de Mondésir.

Celui-ci ne paraissait pas s'attendre à cette rencontre, car il tressaillit de surprise en apercevant la paysanne immobile et roide sur le perron comme une image de pierre. Malgré l'audace imprimée sur son front et la résolution brutale que respiraient ses traits accusés fortement, le comte sentit à sa vue l'aiguillon du remords ; mais son trouble ne dura guère. Montéux de ce moment d'émoi, il poussa son cheval jusqu'au perron, en lui enfonçant les éperons dans le ventre, et dit de sa voix la plus rude :

— Comment ! coquin, le diable n'a donc pas voulu de toi, que je te

trouve encore ici ?..

— Dieu, répondit Germaine, en faisant un signe de croix, ne permet pas, sans doute, au diable tout ce qui lui revient.

Sans cela, n'est-ce pas, je ne serais point de retour ?

Fort bien, vieille sorcière, les années, je le vois, ne corrigent pas l'insolence. Mais tu n'as plus affaire ici à ta sottie maîtresse. Du respect, maintenant, ou gare au fouet de mes piqueurs !

Monsieur le comte, dit Germaine, dont les joues avaient rougi à cette menace, il est peu probable que je reste assez longtemps au château pour exciter votre colère !

— Tu n'y es restée que trop d'années, reparti durement le comte ; et à ce propos, je voudrais bien savoir pourquoi tu es venue t'y imposer en mon absence...

— Pour élever et nourrir à la sueur de mon front le baron, votre dernier fils, qui serait mort sans moi de misère et de faim !

— En voici d'une autre, pardieu ! Comment ! ce drôle existe encore ?.....

— Oui, monsieur le comte, grâce au Seigneur et à mes soins !

— Fort obligé, ma foi ! Mais j'en avais fait mon deuil, en conscience, et le croyais depuis longtemps avec notre Père qui est dans les cieux ! Vicomte, cria-t-il en même temps à un jeune gentilhomme richement vêtu qui descendait de cheval d'un air ennuyé et dédaigneux, devine quelle est la surprise qu'on te réserve dans le manoir de nos ancêtres ?..

— Un dîner passable peut-être, répondit le jeune seigneur en étouffant un bâillement.

— Buisson creux, mon cher, buisson creux !

— Serait-ce la tante à héritage ?

— Point du tout ; cherche encore.

— A quoi bon se lasser l'esprit. J'accepte tout avec plaisir d'avance, s'agirait-il, après dîner s'entend, d'une banque de pharaon.

(A CONTINUER.)

N'oubliez pas que le seul vin de Quinine possédant des qualités médicales est celui de Campbell. C'est le seul recommandé par la faculté. En vente chez tous les droguistes et épiciers.